



Scorpius

par

Nya

1. L'enfant endormi
2. Une nuit
3. Scorpius
4. Asteria
5. Les étoiles
6. Elle
7. Une promesse
8. Le jeu d'Asteria



L'enfant endormi

Dans un parfait silence, l'homme se glissa dans la chambre d'enfant et se pencha au-dessus du lit. Il observa tendrement le petit garçon blotti sous la couverture, au milieu d'une impressionnante armée de peluches ; le recouvrit délicatement pour éviter qu'il n'attrape froid. Ses doigts effleurèrent la joue lisse et douce avec légèreté, glissèrent dans les cheveux soyeux. Puis il recula un peu, sans quitter le jeune dormeur des yeux. Et attendit.

Il ouvre les yeux. Me sourit. Tend sa main vers moi.

J'observe les fins cheveux et le visage rond de mon fils. Mon trésor. Mon ange.

Ces mots me ressemblent si peu... Pourtant, ce sont eux qui me viennent à l'esprit dès que je le vois. Dès que je pense à lui. A chaque instant. Je l'aime tant... Devenir père m'a fait changer plus que quiconque ne pouvait s'y attendre. Même moi.

Comme d'habitude, un sourire se dessine sur mes lèvres en réponse au sien.

Comme d'habitude, je dépose un léger baiser sur sa joue si douce.

Comme d'habitude, mes doigts entourent les siens, sa main disparaît dans la mienne. Je ne serre pas : je ne veux pas le blesser. Il semble si fragile, si petit...

Et, comme d'habitude, je remercie mon épouse pour cet enfant.

Scorpius.

Il est tout ce qui me retient auprès d'Asteria.

Mon sourire se teinte d'amertume en pensant à la jeune femme. Je ne l'aime pas et c'est réciproque. Tout au plus ressentons-nous une vague amitié teintée de tendresse l'un pour l'autre.

Pourtant, sans autre raison qu'un moment d'égarement et de solitude, nous avons fait l'amour. Nous voulions nous amuser, nous n'avions pas réfléchi ; à seize ou dix-huit ans, pense-t-on aux conséquences de ses actes ?

La guerre nous avait tous touchés plus que nous ne l'admettions et il fallait l'oublier. Nous, nous l'avons oubliée ensemble, l'espace d'une nuit. Et de cette union est né le petit ange blond que je contemple en ce moment même avec bonheur.

Mes yeux gris fixent le regard malicieux et plein de vie de l'enfant. Il n'a même pas un an et, un instant, j'imagine le petit garçon, l'adolescent, l'homme qu'il sera.

Durant une seconde lourde de poussières, je me demande s'il commettra les mêmes erreurs, s'il fera les mêmes choix que moi ; s'il saura prouver au monde entier que les Malfoy ont changé.

Si... Tant d'hypothèses, d'espairs, de chimères peut-être.

Je n'ai jamais su vivre au jour, le jour.

On m'a appris que, pour survivre, il faut toujours avoir un coup d'avance. Comme aux échecs. Quelle que soit la situation. Si on ne sait pas comment elle va évoluer, on envisage toutes les possibilités, sans exception, et on prévoit ses propres réactions. Alors, on a une chance de survivre.

Scorpius, lui, m'apprend à vivre, à profiter de chaque instant à ses côtés. Un simple sourire de mon fils et j'oublie tout des théories tortueuses de mon père. Certains prétendent que c'est lié à ma récente paternité ; je crois que c'est simplement un des effets que produit Scorpius sur quiconque l'approche de trop près. Cet enfant porte bien son nom, même si on ne se méfierait certainement pas de lui, plus tard. Je présume qu'on l'aimera, qu'il sera aussi apprécié que je l'aie été... Que j'ai cru l'être, du moins. J'espère simplement qu'il n'essaiera pas trop de duper les autres. Quoique... S'il côtoie un petit Potter ou un enfant Weasley, je ne lui interdirai pas de les brimer un peu. J'ai peut-être changé, mais pas au point de sympathiser avec ces gens-là. Tout a des limites, et ma récente tolérance de même.



Ses doigts échappent aux miens. Il ferme les yeux. Son pouce se glisse dans sa bouche, et il serre son doudou contre lui de sa main libre.

Un chat. Un tout petit chaton noir et blanc aux yeux verts et aux longues moustaches. C'est moi qui ai tenu à ce que Scorpius ait cette peluche. J'aurais tellement aimé qu'on m'en offre une, enfant...

Et je sais que j'ai fait le bon choix en voyant mon fils, déjà perdu dans les limbes du sommeil, déposer un léger baiser sur l'oreille du chaton avant de s'endormir tout à fait.

L'expression calme et détendue du petit garçon, ses mouvements inconscients pour trouver une position propice au sommeil, l'ombre du sourire qui flottait sur ses lèvres un instant auparavant et qui ne s'est pas encore tout à fait effacé... Tout cela, et tant d'autres choses, me permettent de penser qu'il m'aime autant que je l'aime.

Ou, du moins, de l'espérer.

Tout comme je souhaite être un père qu'il admirera sans pour autant le craindre, qui saura le protéger et l'encourager. Oui, je veux devenir pour mon fils ce que mon père n'a jamais été pour moi.

On prétend que les enfants reproduisent ce qu'ont fait leurs parents. J'espère être une exception, de celles qui confirment des règles inutiles et stupides.

Et, surtout, je prie pour que cet espoir ne soit pas utopique. Les utopies ne servent qu'à faire rêver les faibles, ceux qui ne croient pas en eux.

Je crois en toi autant qu'en moi, Scorpius. Je sais que tu ne me décevras pas.

Et, quoi qu'il advienne, n'oublie jamais que je t'aime.

Mon fils...

La respiration de l'enfant s'apaisa, sous le regard tendre et pensif de son père. Draco attendit quelques secondes de plus puis se glissa silencieusement hors de la chambre, fermant doucement la porte derrière lui.

Il souriait toujours. ĩ» ¿



Une nuit

Tes yeux sont clos.

Tu fais semblant de dormir.

Sa respiration te berce, pourtant... Mais ce n'est pas à elle que tu penses.

Même si c'est Asteria qui dort à tes côtés, tes songes ne l'effleurent même pas.

Tes ongles s'enfoncent dans tes paumes. Tu ne t'en rends pas vraiment compte.

Tu ne dois pas penser à Elle, c'est interdit ! Pourtant, tu as l'impression de sentir ses lèvres sur les tiennes, encore. Comme dans ce rêve... Ce rêve maudit, un de ceux qui ne devraient même pas hanter tes nuits, mais qui reviennent, encore et toujours. Un de ceux qui font que tu te réveilles heureux, et qu'un sourire flotte sur tes lèvres tant que le brouillard de ta nuit ne s'estompe pas tout à fait.

Bien entendu, Elle n'est pas la seule qui parvienne à te faire sourire. Scorpius aussi te rend heureux, à chaque instant... Pas Asteria. Asteria, elle, ce n'est que la mère de ton fils. Ou une amie, peut-être... une petite soeur, plus probablement. Mais tu ne l'aimes pas comme tu le devrais.

Tu n'envisages pas le divorce, bien sûr ; tu es Draco Malfoy. Ta situation semble trop précaire, de toute manière, pour que tu y songes autrement qu'avec un sourire amer, teinté de mélancolie. Le divorce, c'est une douce utopie, qui ne t'attire même plus. Tu y perdrais trop, pour ne rien gagner au fond. Et puis Scorpius mérite d'avoir ses deux parents. De vivre avec un papa et une maman qui, faute de s'aimer, jouent très bien la comédie romantique.

Tandis que les derniers lambeaux de ton rêve s'effacent de ton esprit et se perdent dans l'obscurité qui t'entoure, tu observes ton épouse endormie. Pourquoi ne parviens-tu pas à l'aimer ?

Elle est belle, pourtant, avec son visage délicat, ses longs cheveux d'un beau blond doré, ses yeux bleus, son sourire lumineux... Elle est désirable, aussi. Son corps mince et féminin attire les regards lorsqu'elle se promène sur le chemin de Traverse.

Ta mère aurait été heureuse de ton choix dicté par la vie, sûrement. Elle aurait aimé Asteria, elle l'aurait considérée comme la fille qu'elle aurait tant voulu avoir... Mais elle est morte. Les morts n'ont pas d'avis.

Et les vivants, ils abusent de l'humour noir pour éviter de pleurer...

Quant à ton père...

Tes poings se crispent. Tes ongles s'enfoncent encore plus dans ta peau et tu grimaces. Tu n'avais même pas remarqué que tu étais tendu à ce point. A cause de ce rêve, sûrement. Encore.

Tu respires, doucement, et ouvres les mains. Dans la pénombre, tu discernes à peine les quatre marques fines qui se dessinent sur chacune de tes paumes. Tu t'en fous un peu, aussi. Ce n'est qu'une fois de plus. De trop, peut-être ?

Mais tu t'en fous, oui. Votre vie semble parfaite, alors tout va très bien, n'est ce pas ?

Un sourire amer se peint sur tes lèvres.

Quelle connerie, ce précepte...

Comme si les apparences étaient toujours le reflet de la réalité. Que tu sois malheureux, toi, ce n'est pas le problème. Tu peux gérer cela. Après tout, tu n'as jamais vraiment connu le bonheur, le *vrai* bonheur, alors un peu de tristesse de plus ou de moins, qu'est ce que cela change, dis ?

Quant à Scorpius, tu t'es juré qu'il ne souffrirait pas. On ne fait pas souffrir un ange, on le protège et on l'aime. Alors vous l'aimerez, votre ange, vous l'aimerez et, pour lui au moins, tout ira bien. Vous jouerez encore mieux vos rôles, Asteria et toi...

Non, ce n'est ni pour ton fils, ni pour toi-même que tu t'inquiètes. C'est pour elle, justement. Pour Asteria. Parce qu'elle est trop gaie, trop affectueuse pour devoir passer sa vie à côté de toi. Ce mariage était une erreur. Vous étiez trop jeunes. Sûrement. Ou, juste, pas assez amoureux.



C'est joli, les euphémismes... Inutile, mais joli...

En effet. Vous ne vous aimiez pas. Ce n'est pas le mariage, votre erreur, c'est l'amour que vous avez fait, ce soir-là. Avec souplesse, tu te lèves. Asteria soupire, ramène vers elle les draps que tu viens de repousser. Tu t'immobilises auprès du lit. Silence. Ça y est, tu peux t'éloigner, tu es sûr qu'elle dort. C'est amusant, un peu... Ironique plutôt. Tu te comportes comme un grand frère avec elle, maintenant que tu la connais bien. Elle semble tellement enfantine, parfois, tellement innocente. Si douce... Et pourtant elle est mère. Déjà.

Tu secoues la tête comme pour chasser ces pensées importunes. A quoi bon ressasser tout cela, au milieu de la nuit ? A rien. Cela ne sert à rien et tu préfères t'en tenir à cette absence de mots, de pensées. C'est tellement plus simple...

La porte se referme derrière toi en silence, tes pas te conduisent d'eux-mêmes là-bas...

La chambre de Scorpius.

Comme chaque nuit depuis que tu es père.

Comme chaque nuit depuis près de trois ans.

Comme chaque nuit, tout simplement... ï» ¿



Scorpius

Scorpius était assis en tailleur sur le tapis mordané du salon. Il attendait, depuis bientôt cinq minutes -une éternité !- un signe ; ou autre chose, d'ailleurs. Peu importait tant que cela lui indiquait quelle décision prendre. Face à lui, une armée de figurines magiques attendait sagement ses directives. L'enfant hésitait face aux alternatives qui s'offraient à lui : envoyer ses soldats improvisés en combattre d'autres, encore endormis au fond d'une malle dans sa chambre, ou inventer quelque chose d'original ?

Cette décision était d'une importance cruciale. Après tout, de celle-ci dépendrait l'avenir de son armée de personnages disparates. La première possibilité lui permettrait de prouver à son père, assis auprès de lui et plongé dans un journal, qu'il était un excellent tacticien. La seconde... Eh bien la seconde, justement, elle n'existait pas encore, puisqu'il ne l'avait pas inventée.

-Papa ?

-Oui ?

-Qu'est ce que je dois ordonner à mes soldats ?

Draco leva les yeux de son journal l'espace d'une seconde et observa l'objet de l'intense dilemme de son fils.

-Partir à la conquête du salon et retrouver la boucle d'oreille que ta mère a égarée sera une mission parfaite pour eux.

Avant même d'attendre la transmission de l'ordre par leur jeune stratège de cinq ans, les figurines s'animèrent et partirent en quête du Bijou Perdu dans un chaos impressionnant. Scorpius fronça les sourcils, mécontent : c'étaient *ses* soldats, à lui, et ils devaient obéir à ses ordres, pas à ceux de son père !

Cependant, l'enfant se prêta bien vite au jeu et se réjouit avec les petits personnages quand deux d'entre eux ramenèrent la ravissante boucle d'oreille qu'Asteria avait perdue le matin même. Certes, il aurait suffi à Draco d'un sort d'attraction pour la retrouver, mais à quoi bon gâcher la joie enfantine de son fils ?

Celui-ci, déjà lassé de jouer avec les figurines, leur ordonna d'un ton autoritaire de retourner dans sa chambre puis pivota vers son père.

-Papa ?

Draco leva les yeux au ciel, posa son journal sur la table basse après l'avoir précautionneusement plié et se tourna vers l'enfant.

-Qu'y a-t-il *encore*, Scorpius ?

Le petit garçon, devinant que son père ne lui faisait pas vraiment de reproches, s'approcha et lui tendit les bras. Il posa ses yeux couleur ciel sur lui avec espoir, et murmura d'une petite voix, qu'il savait irrésistible :

-J'ai envie d'un câlin...

Son père ne put retenir un petit rire.

-Vraiment ? Monsieur Scorpius désire un câlin... et je suis censé obéir à ses ordres, c'est cela ?

Avec un sourire éblouissant, l'enfant acquiesça vivement. Draco soupira, plus amusé qu'autre chose, et prit son fils dans ses bras. Le serra contre lui, fort.



Il faut vraiment que j'apprenne à résister à Scorpius. A ne pas céder à son moindre désir. Certes, ce n'était qu'un câlin... Mais c'est encore un enfant. Que demandera-t-il dans quelques années ?

Il est aussi doué que sa mère quand il s'agit d'amour. Pourtant, je n'aime toujours pas Asteria comme elle le mériterait. Et je crois qu'elle en souffre. Non, je vais être sincère, une fois n'est pas coutume : je sais qu'elle en souffre. D'autant plus qu'elle a encore de nombreux prétendants, malgré notre mariage ; des hommes qui sauraient l'aimer, eux... Oui, c'est bien d'elle que Scorpius tient ce charme enfantin, ce charisme à peine naissant mais déjà fort efficace sur moi. Quelle idée d'avoir un fils aussi mignon...

Sa facilité déconcertante à manipuler les gens, je crois qu'il la doit autant à Asteria qu'à moi-même. Derrière son sourire lumineux et ses yeux d'un bleu pur et innocent, ma belle épouse cache fort bien un esprit aiguisé... Tout comme sa douceur dissimule une sornioiserie digne de la plus parfaite Serpentard. J'en viendrais même à la croire plus fourbe que moi...

Scorpius noue ses mains autour de mon cou, réclamant mon attention. En riant, je le serre plus fort contre moi, j'embrasse avec légèreté son front. Je n'arrive décidément pas à lui résister... Oui, il faudra bientôt prendre des mesures, pour que cet adorable enfant ne devienne pas un véritable petit tyran. Pour qu'il ne me ressemble pas, devrais-je dire. J'ai été un enfant puis un adolescent vraiment imbuvable... Ce que j'ai mis du temps à réaliser. Là encore, la guerre a joué son rôle... Mes erreurs aussi. Surtout. Je les reconnais, toutes. Et elles me pèsent au point de m'empêcher de dormir, parfois... Trop souvent. Mais il n'est plus temps d'y penser, elles ne peuvent plus être effacées. Tout ce que je veux, c'est que Scorpius n'ait pas à en subir les conséquences. Il n'est pour rien dans ce passé que je cherche à oublier.

En tous cas, je suis sûr que Scorpius saura trouver le juste milieu entre gentillesse et assurance. Il faut qu'il croie en lui, mais sans pour autant jouer au Petit Prince... Heureusement, il n'a pas encore compris qu'il possède ce ' talent '. Pour autant qu'on puisse qualifier ainsi sa capacité à manipuler autrui...

Mais je fais confiance à Scorpius, je sais qu'il n'abusera pas de son influence sur les autres. Du moins, je l'espère...

Draco laissa ses pensées dériver au loin, préférant profiter de l'instant présent. Songer à l'avenir, ressasser le passé... Cela ne servait à rien. Alors autant oublier l'un et l'autre, pour l'heure. Ne vivre que dans le présent. Il pourrait toujours réfléchir à tout cela lors d'une de ses nombreuses nuits blanches...

Alors il s'abandonna au calme de l'instant et le grava dans son esprit. Retrouva le sourire, doucement, tandis que le moment présent emplissait son esprit... Finit par demander d'une voix amusée :

-Alors, petit Scorpius, content ?

- Oui. Je t'aime, Papa !

Le sourire de Draco vacilla.ï»¿



Asteria

Il t'observe, tu sens le poids de son regard pensif sur ton visage baissé. Tu ne lèves pas les yeux de ton livre ; tu ne sais pas ce qu'il a en tête, s'il pense vraiment à toi ou non. Probablement pas. Dehors, Scorpius s'amuse avec sa cousine, Eleonora, la fille de Daphné. Tu les entends rire. Tu tournes la page.

-Asteria, puis-je te poser une question ?

Avant de répondre, tu glisses un marque-page dans le livre puis le poses en équilibre précaire sur l'accoudoir de ton fauteuil. Tu repousses en arrière les boucles dorées qui retombent devant tes yeux, les fixes sur lui.

-Oui, Draco. Tu peux.

Tu le regardes ; il a l'air fatigué. Tu sais qu'il dort mal, en ce moment. Il se lève presque chaque nuit. Il déambule dans la maison pendant des heures, parfois, en attendant que le jour se lève. Il va aussi dans la chambre de Scorpius. Tu ne connais pas la raison de ces insomnies, tu ne lui as pas demandé. Il ne te le dirait pas, de toute manière.

Tu t'assoies plus convenablement dans ton fauteuil en attendant qu'il te parle, laissant choir tes jambes que tu avais relevées contre ta poitrine. Tu lis toujours dans cette position.

-Tu n'es pas heureuse.

Ce n'est pas une question qu'il te pose, c'est une affirmation qu'il énonce. Tu détournes les yeux. On t'a toujours appris à faire croire que tout va bien, même quand ce n'est pas le cas. Pourtant... Pourtant, tu n'as pas envie de lui mentir. Pas à lui.

-J'ai tout pour être heureuse.

Tu lui souris, de ce sourire éclatant et factice que tu adresses au monde entier. Il n'est pas dupe, tu le sais, mais c'est tellement plus simple...

-Oui, mais tu ne l'es pas.

De nouveau, tu baisses les yeux, observant les motifs chamarrés du coussin que tu serres contre toi d'un regard absent. Réponds à Draco d'un sourire un peu fataliste, un peu désabusé.

-J'ai quelque chose à te proposer.

-Dis toujours, Draco. Dis toujours.

Il hésite à nouveau. Tu le connais assez pour savoir qu'il met ses idées en ordre et qu'il va longuement argumenter avant d'en venir au fait. Cela t'amuse toujours ; tu vas le laisser faire.

-Voilà. Tu auras bientôt vingt-quatre ans.

-En effet.

-Nous nous sommes réellement connus il y a huit ans.

Tu hoches silencieusement la tête, un doux sourire aux lèvres. Tu ne sais pas où il veut en venir, mais cela t'importe peu. Tu apprécies le simple fait de parler avec lui, comme avec un grand frère. Tu le laisses poursuivre.



-Scorpius va avoir sept ans. Il a encore besoin de ses deux parents auprès de lui. Cependant...

Il hésite. Tu fronces légèrement les sourcils. Tu ne suis pas le raisonnement de Draco, vraiment pas. C'est étrange ; habituellement, tu le comprends sans peine. D'un geste un peu nerveux, tu joues avec les boucles de cheveux qui effleurent tes joues à chaque mouvement. Il reprend, inconscient de ton trouble :

-Cependant, nous ne nous comportons pas comme des époux, tous deux.

-Si tu entends par là que nous ne dormons pas ensemble et que nous ne nous embrassons même plus, en effet, je suis d'accord avec toi.

-Oui, entre autres choses, je parle de cela. Je te considère de plus en plus comme ma petite soeur. Et je sais que tu me vois comme un frère plutôt que comme ton mari. C'est pour ça que je voudrais te proposer le divorce.

-Pardon ?

Tu le dévisages. Tu ne comprends pas, à moins que tu ne veuilles pas comprendre. Il a l'air gêné.

-Eh bien, c'est à toi de voir, bien sûr, mais...

-Mais ?

Ta voix est teintée d'ironie. Froide. C'est ta manière de répondre quand tu ne sais pas vraiment quoi dire. Il essaie de savoir ce que tu penses, mais ton expression est impénétrable. Tu ne t'attendais pas à cela, assurément. Le devinant vraiment mal à l'aise, tu lui adresses un léger sourire impassible. Il respire de nouveau, reprend de l'assurance.

-Tu es belle, Asteria. Et très jeune. Tu mériterais mieux que moi. Même si nous formons un très joli couple aux yeux des autres, nous ne nous aimons pas. Si nous divorçons, tu serais libre d'épouser un homme qui t'aime vraiment, de prendre un amant, de...

-Prendre un amant, vraiment ?

Tu hausses un sourcil, amusée et il s'empourpre.

-Oui, enfin, tu pourrais faire ce que tu veux, répond-il rapidement. Puis il ajoute d'une voix plus ferme : Ce que je te propose, si tu le souhaites, c'est que tu restes vivre au Manoir, au moins jusqu'à ce que Scorpius entre à Poudlard. Cela éviterait que la nouvelle se propage. Ensuite, ce sera à toi de voir. Le Manoir te sera ouvert aussi longtemps que tu le désires.

Tu hésites un peu. Si tes parents l'apprennent... Avant que tu puisses répondre, Scorpius et Eleonora pénètrent bruyamment dans le salon, riant aux éclats.

-Maman, peut-on prendre une collation ?

Tu souris devant le mot un peu désuet qu'utilise ton fils ; regardes Draco qui se mord les lèvres, l'air inquiet. Avec grâce, tu te lèves du fauteuil et, avant de t'éloigner en compagnie des enfants, murmures à son oreille un simple ' C'est d'accord. '

Puis tu sors de la pièce sans te retourner, un sourire teinté de joie aux lèvres. Un vrai sourire.ï» ¿



Les étoiles

Je me glisse hors de la maison. Pieds nus et en pyjama léger, je lève les yeux. On voit les étoiles, ce soir. Je souris. La lune est pleine. Ses rayons me donnent l'impression d'être dans un jardin de fées. Au bout de quelques secondes, mon regard quitte le ciel.

Devant moi, un mur lointain, couvert de lierre. Il y en a tant, de lierre, qu'on dirait qu'il cherche à étouffer la pierre, à la remplacer. Mais ce n'est sûrement qu'une impression : Maman dit que j'ai trop d'imagination, que j'invente des choses improbables. Derrière le mur, il y a les cimes de grands arbres. Un autre jardin, celui d'Alice. Alice, elle est très belle. Et elle a neuf ans, comme moi. Je n'en suis pas amoureux, contrairement à ce que prétendent nos parents à tous deux. Je l'apprécie juste énormément. Et puis elle me fait penser à Eleonora, ma cousine. Elle est aussi calme, aussi astucieuse qu'elle.

J'avance un peu.

Il y a de l'herbe, le long du mur, une herbe verte presque jaunie, brûlée, recouverte de pâquerettes et de boutons d'or. Le sol est dur. Les petits graviers qui le parsèment s'enfoncent dans mes plantes de pieds. Si je reste immobile, je ne les sentirai plus.

Je ne les sens plus. A ma gauche, à bâbord comme disent les marins des contes moldus que je lis parfois, des arbres et des fleurs. Au loin, un immense portail. La glycine déjà fanée qui serpente dessus se faufile dans les interstices, envahit la moindre fissure. On dirait un peu à des serpents.

De l'autre côté, un arbre coupé. Mort. C'est laid, un tronc d'arbre sans rien dessus, sans branches, ni feuilles, ni fleurs pour le faire vivre. J'aime vraiment les arbres ; trop pour supporter qu'on les coupe.

Quelques pas de plus. L'herbe fraîche sous mes pieds à la place des graviers. Je me retourne. La maison est plutôt petite. Ancienne. Les volets en bois, d'un bleu délavé, ne se ferment plus très bien. Tant mieux, j'aime regarder le ciel, la nuit. Inventer l'histoire de chaque étoile. La glycine du portail s'enroule autour de la gouttière, investit la façade. C'est joli, sûrement. A en croire Maman, c'est même 'ravissant'. Moi, je n'aime pas les fleurs. Je n'aime que les arbres. Et le ciel.

Je me laisse tomber dans l'herbe. La lune. Les étoiles. Le vide qui les entoure, qui veut les noyer.

C'est étrange, d'ici, tout est différent. Tout est à découvrir. Je ferme les yeux. Je ne sais pas si j'ai le droit d'être là, dans ce jardin odorant, bien après minuit. Alors je profite de la chaleur de cette nuit d'été, je me laisse bercer par le chant étrange des insectes. Je crois que ce sont des grillons. Je m'endormirais presque...

Bruits de pas. Draco se glisse auprès de l'enfant, s'allonge lui aussi. Silence.

-Papa ?

-Scorpius ?

-Regarde cette étoile.

Draco obéit, suit des yeux le doigt tendu de son fils. Ne remarque rien.

-Elle brille plus que les autres, ça veut dire qu'elle va bientôt mourir. Dis, on attend qu'elle meure ?

Son père hoche la tête, se rapproche de Scorpius. Le petit garçon sourit dans la pénombre, pose la tête sur le ventre de son père, reprend :

-Une étoile morte devient une étoile filante. On pourra faire un voeu. Tu vas souhaiter quoi, toi, Papa ?



Légère hésitation. Draco répond avec un sourire dans la voix :

-Si je te le dis, Scorpius, il ne se réalisera pas.

Elle...

-Oh. Alors je ne te dirai pas mon voeu non plus. Mais je pourrai te le raconter, quand l'étoile l'aura réalisé ?

Le ton du petit garçon est sérieux. Draco sourit, souffle que ' oui, bien sûr ' et observe tendrement Scorpius.

Les secondes s'égrènent. Deviennent minutes. Le père et l'enfant sont heureux, l'un près de l'autre, les yeux fixés sur l'étoile.

Ils sont en vacances, loin de chez eux. Ils en profitent pour réaliser quelques un des nombreux rêves de Scorpius. Des chimères de Scorpius.

-Là, regarde !

Le garçon a parlé doucement, émerveillé, tandis que l'étoile semble exploser puis tomber, tomber...

-Papa, n'oublie pas de faire ton voeu !

Draco n'oublie pas, non.

Faites qu'Elle pense à moi... Au moins un peu...

L'étoile disparaît. Scorpius se lève.

-Tu viens, Papa ?

-J'arrive, Scorpius. Va te coucher.

-Tu viendras me dire ' bonne nuit ' ?

-Bien sûr, comme chaque soir. Même si ce sera plutôt ' bonjour ', aujourd'hui.

L'enfant sourit et rentre dans la maison.

Draco reste allongé quelques secondes de plus. Finit par se lever. S'il ne va pas l'embrasser, Scorpius ne dormira pas. Après un dernier regard indéchiffrable vers les étoiles, Draco rentre à son tour.

Il fait de nouveau sombre.



Elle

Tu viens de la voir. Elle souriait. Pas à toi, bien sûr, mais elle souriait et c'est ce qui compte. Tu sais qu'elle est encore là, quelque part dans cette foule mouvante. Tu sais aussi qu'un jour ou l'autre elle réalisera que tu l'observes sans cesse ; cela fait plus de dix ans que ça dure... Il est temps que ce jeu éprouvant cesse.

Tiens, regarde, elle est là, juste derrière cette jeune femme brune qui rit aux éclats. Maintenant que tu l'as vue, tu ne vas plus pouvoir la quitter des yeux. Son regard brillant t'attire, à tel point que tu oublies les autres. Tous les autres. Il n'y a plus que toi et elle. Elle et toi. Ce n'est pas grave si elle ne te regarde pas tant que, toi, tu la vois. Des yeux, tu caresses ses cheveux, qui tombent en boucles folles autour de son visage. Tu t'imagines embrasser ses lèvres entrouvertes sur un rire. Tu t'interdis d'aller plus loin dans tes rêves utopiques, tu la respectes trop pour cela.

Soudain, ses yeux déjà lumineux s'éclairent davantage encore et elle disparaît dans la foule l'espace d'une seconde interminable... Oui, tu manques d'objectivité quand il s'agit d'elle.

Ca y est, elle est dans ses bras. Même quand *il* dépose un baiser léger sur ses lèvres, même quand *il* la serre si fort contre lui, tu l'observes. Tu la vois si rarement... Pourtant tu l'aimes. Malgré tout. Malgré lui, qui ne la mérite pas.

Ton regard se voile.

Par Salazar, il ne peut pas la lâcher ?

Elle disparaît de nouveau entre les passants. Avec *lui*, cette fois. Tu ne bouges pas, pourtant, le regard perdu au loin, ignorant les badauds qui te bousculent sans même s'en rendre compte. Pourquoi elle ? Tu aurais pu t'éprendre de n'importe qui... Mais non, il a fallu que ce soit d'elle. Elle qui ne te connaît pas mais qui te juge quand même. Elle que tu n'aurais jamais dû ne serait-ce qu'apprécier...

Elle que j'aime, pourtant.

-Hermione, on peut y aller, là ?

-J'arrive Ron, une seconde !

Tu te figes. Glacé. Ils sont juste derrière toi. Tu entends Weasley soupirer, marmonner qu'il en a marre.

-Ronald ! Qu'est ce que tu allais dire ?

Tu perçois les bredouillements du rouquin tandis qu'ils passent à côté de toi avant de disparaître entre deux passants. Tu te détournes, étrangement satisfait. Au moins, ils se disputent.

Tu erres dans les ruelles depuis des heures. Subjectives, cela va sans dire. Il ne s'en est même pas écoulé une seule... Mais la pensée d'Hermione, qui ne te quitte pas, semble étendre le temps sans fin. Absurde. Tu effleures de la main une vitrine rutilante sans y prendre garde. Il serait temps que tu rentres, mais tu n'en as pas envie. Alors tu marches. Encore.

-Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire ! Arrête de changer de sujet et de revenir sur ça sans arrêt ! Et puis cesse de t'énerver pour un rien, c'est insupportable !

-Je m'énerve pour un rien ? Tu n'es même pas capable d'attendre ne serait-ce qu'une seconde si ce n'est pas *toi* qui l'a



décidé ! Et tu oses prétendre que tu as changé ? C'est trop facile, Ron ! s'exclame Hermione d'un ton exaspéré.
-Je n'avais pas à changer. Du moins, pas plus que toi. Regarde-nous, là, tout de suite ! On est ridicule, Hermione...

Interminable silence. Tu réalises alors qu'ils sont *encore* derrière toi ; ce n'est pas juste un de tes songes qui se prétend réalité... Leur dispute s'est envenimée, depuis tout à l'heure.

-Peut-être, murmure-t-elle finalement d'une voix posée. Peut-être que tu as raison. Peut-être que c'est à moi de changer et pas à toi. Mais je pense que notre relation ne mène plus à rien, de toute manière. On tourne en rond. Je crois... Je crois qu'on s'est remis ensemble une fois de trop.

Elle a hésité sur le dernier mot. Une telle souffrance se devine derrière ses phrases... Tu te retiens, tu ne dois surtout pas te retourner. Tu te crispes encore plus lorsque tu entends Weasley lui dire qu'elle regretterait de le laisser partir, qu'ils sont faits l'un pour l'autre, que ce n'était qu'une dispute ridicule... Il a l'air triste mais tu t'en fous, il ne compte pas. Tu n'écoutes même pas la suite de son pitoyable discours. Elle est la seule qui compte.

Elle inspire profondément. Sa voix est ferme, quoique triste, lorsqu'elle chuchote :

-Je... je sais.

Puis, d'une voix plus ferme :

-Peut-être que je regretterai. Nous verrons bien. Mais pour l'instant, il vaut mieux qu'on se sépare. Adieu, Ronald. Bonne chance pour la suite.

De nouveau, un silence infini. Tu n'oses pas bouger, mais un sourire satisfait se peint sur tes lèvres.

Enfin !

Après plus de dix années gâchées auprès de *lui*, Hermione le rejette. Enfin. Car tu en es sûr : la rupture est irrévocable. Même si c'est puéril, tu ne peux t'empêcher d'en être heureux. Au moins, elle ne passera pas sa vie auprès de lui. Ni auprès de toi, bien sûr. Mais, ça, tu le sais déjà, depuis toujours. Tu as eu le temps de t'y faire.

Soudain, tu es violemment bousculé. Tout en essayant de reprendre ton équilibre, tu aperçois la chevelure rousse de ton agresseur qui disparaît dans la foule. Tu ne t'énerves même pas, pourtant, plus préoccupé par ta future chute que par un ahuri en colère. Ce serait quelqu'un d'autre, tu compatirais, mais il s'agit de *Ronald Weasley*. Il ne méritait pas Hermione, d'après toi.

Une main fine se pose sur ton bras au dernier moment, empêchant ta chute. Elle murmure un ' excusez-le ' confus puis un ' vous allez bien ? ' inquiet. Un peu hésitant, tu te retournes pour lui faire face.

Hermione.

Ses yeux bruns te scrutent avec étonnement. Tu remarques qu'ils brillent encore plus que d'habitude, à cause des larmes qu'elle refoule difficilement. Tu t'interdis de la prendre contre toi pour la consoler, tu ne supportes pas qu'on te rejette. Et elle te rejetterait, c'est certain.

-Malfoy ?

Sa voix n'est pas agressive, juste teintée de tristesse et de surprise. Comme si te voir, toi, te promener sur le Chemin de Traverse était inconcevable. Tu ne sais pas trop comment prendre le regard qu'elle te lance alors tu le lui renvoies. Mais, toi, tu es plus triste qu'étonné...

Hermione...

-Granger.

Sa stupéfaction semble s'accroître. Tu ne comprends pas pourquoi, puis tu réalises que c'est probablement la première fois que tu t'adresses à elle sans l'insulter. Tout comme c'est la première fois que tu lui parles, depuis Poudlard.



Certainement la dernière, aussi, tu ne te fais pas d'illusions. Mais tu veux profiter de ce moment et t'en souvenir à jamais.

Alors tu réfrènes tes sarcasmes habituels et tu lui adresses un sourire sincère, charmeur.

-Tu vas bien ?

Ta question est ridicule. Elle ne va pas bien, ça se voit et tu le sais. Alors tu espères que ton sourire l'empêchera de se rendre compte de l'inutilité de ta question. Et en effet, elle répond, visiblement gênée.

-Je vais plutôt bien, merci.

Tu l'observes attentivement. Elle semble déstabilisée. Tu devines sans peine qu'elle ne retrouve pas en toi l'adolescent détestable qu'elle a connu. Qu'elle ne comprend pas.

Et puis, alors que tu t'apprêtes à lancer une banalité pour la retenir auprès de toi quelques secondes de plus, elle s'effondre en larmes. Ton ironie naturelle s'impose avant que tu ne puisses la réprimer.

-Tu vas bien, vraiment ? Ce n'est pas l'impression que tu donnes...

Elle lève vers toi son visage trempé de larmes et tu lis un tel désarroi dans ses yeux que tu ne peux pas t'empêcher, cette fois, de la prendre dans tes bras. Tant pis pour le rejet...

Elle se raidit dès que tu la serres contre toi, toujours secouée de sanglots mais, alors que tu t'apprêtes à la lâcher, elle s'abandonne à ton étreinte. Tu sais qu'elle a juste besoin d'un corps, quel qu'il soit, auquel se raccrocher mais quand elle passe ses bras autour de ta taille, tu ne peux empêcher un sourire heureux d'apparaître sur tes lèvres.

Je t'aime tant...

Tu en as si souvent rêvé. Hermione dans tes bras. Même si elle pleure, même si elle pense à un autre, même si elle n'a pas conscience que c'est entre*tes* bras qu'elle se trouve... tu t'en fous. Elle est là. Et c'est tout ce qui compte.ï»¿



Une promesse

- El ?

Eleonora se détourna du paysage qui défilait derrière la vitre. Ses yeux bleus se perdirent dans ceux de son cousin, si clairs qu'ils en paraissaient gris. *Saphir et Diamant.*

Quelques secondes d'un silence sans fin.

-Je vais bien. Ne t'en fais pas.

Sa voix douce trembla imperceptiblement. Triste.

Scorpius le perçut, pourtant. Comprit aussitôt.

-Je resterai avec toi, El. C'est promis.

Promesse intenable... Et elle le savait bien. Pourtant elle sourit à son cousin.

-Merci.

Eleonora et se laissa aller contre Scorpius, s'endormant aussitôt.

Sans bouger pour ne pas la réveiller, le garçon ferma lui aussi les yeux. Pas pour dormir. Pour réfléchir et laisser ses pensées le mener aux rêves...

Pour repenser aux dernières minutes, aux dernières heures. Au reste, à Avant.

Ne jamais oublier. Jamais.

Aujourd'hui, il faisait chaud. Le ciel était bleu. Pur. Les rares nuages qui le parsemaient s'enroulaient sur eux-mêmes, s'estompaient... J'aime les nuages. Je trouve ça beau. Vrai.

Papa et Maman m'ont amené à la gare, ce matin. Nous ont amenés, devrais-je dire, puisque Théodore et Daphné n'ont pas daigné accompagner leur fille. Mon oncle ne pense qu'à son travail. Ma tante... à elle-même, je crois. Ils s'occupent peu d'Eleonora. Alors elle passe ses étés chez nous. Tout le monde y trouve son compte, ainsi : Maman aurait voulu avoir une fille, moi je souhaitais une soeur...

Eleonora a l'air heureuse, quand elle dort. Elle sourit dans son sommeil. Je pense qu'elle rêve. Elle rit trop rarement, en ce moment. Je n'aime pas ce voile de tristesse qui assombrit ses yeux. Ni sa voix lointaine. Et je ne supporte plus sa retenue, comme si elle pesait le moindre de ses mots. Même avec moi. Surtout avec moi.

El est trop fragile. Pour ce monde, face à la pression de ses parents... Pour tout. J'ai peur pour elle. Je ne supporterais pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. J'ai peur qu'elle hésite, un jour. Qu'elle choisisse de rebrousser chemin. Qu'elle refuse d'avancer et se laisse aller...

Oui, j'ai peur pour elle.

' Je crois en toi, Scorpius. Ecris-nous. '

Les mots de mon père me reviennent par hasard. Il croit en moi... Même si je sais que c'est sa manière de dire ' je t'aime ', cela me met mal à l'aise. Je sais qu'il était excellent, tant au Quidditch qu'en général, lorsqu'il était à Poudlard. J'ai peur de ce qu'il attend de moi. Que je suive ses traces ? Que j'excelle en tout ? Je n'aime pas la compétition... Et le



Quidditch ne m'attire pas vraiment. Pourtant, je ne veux pas le décevoir. Il faut qu'il soit fier de moi. Il le faut.

Maman est plus douée pour exprimer ses sentiments que lui. Elle, elle me l'a dit, qu'elle m'aimait. Elle, elle n'a pas hésité à me serrer dans ses bras. Elle sourit de plus en plus, ces derniers temps.

Elle était belle, aujourd'hui, avec sa robe bleue estivale. Rayonnante. Elle va sûrement voir Blaise tout à l'heure...

Mes parents veulent le cacher mais je sais bien qu'ils ne sont pas ensemble. Pas vraiment. Je pense qu'ils font semblant pour moi. Absurde. Comme si je ne l'avais pas vu se glisser dans la chambre de Maman, l'ami de Papa... Comme si je n'avais pas entendu mon père mettre Blaise en garde, lui dire de l'aimer autant qu'elle le méritait, de ne pas la blesser...

Il y a un peu plus d'un mois, Papa est rentré avec une femme en larmes dans les bras. Oh, il n'a fait que la consoler, bien sûr. Et elle est partie très vite. Discrètement. Mais je connais mon père. Je lui ressemble tant... Il l'aimait. Il l'aime. Ca se lit dans ses yeux. Dans son sourire lointain, un peu trop factice parfois.

Elle, je ne sais pas. Elle était triste. Et rien d'autre ne paraissait dans ses yeux sombres. Seulement une douleur insondable.

Je n'ai pas vraiment compris. Je n'ai pas non plus demandé. Je les laisse jouer leurs rôles, si cela leur plait. Et puis, c'est à eux de me parler, pas l'inverse.

Je ne sais pas grand-chose de leur arrangement. Je sais juste que Maman aime Blaise. Et que Papa n'a pas revu la femme en larmes. Pourtant, elle lui a écrit une lettre. Pas une lettre d'amour, bien sûr. C'était... étrange. Elle le remerciait. Elle s'excusait. Elle donnait l'impression de se sentir redevable de quelque chose. Je n'ai pas compris pourquoi. Ce devait être voulu. Sûrement pour que personne d'autre que mon père n'interprète ses mots.

Papa ne lui a pas répondu, j'en suis presque sûr. Ca non plus, je ne l'ai pas compris. En fait, il y a beaucoup de choses que je ne saisis pas vraiment. Mes parents sont très secrets. Et le peu que je sais, je l'ai deviné. Ou intercepté.

Comme la lettre ; je ne l'ai pas prise. Elle est juste arrivée dans ma chambre. Parce que la fenêtre était ouverte. Ou parce que le hasard en avait décidé ainsi. Bref. Elle était blanche, très simple. 'Malfoy' était inscrit dessus à l'encre noire, d'une écriture élégante et fine. Et puis elle n'était pas cachetée... Alors, oui, j'ai lu.

Oh, on dirait qu'El se réveille...

-Scorpius ? On arrive... J'ai...

La voix d'Eleonora vacilla. Son regard perdu, angoissé accrocha celui de Scorpius. S'y perdit. Y trouva le courage qui lui manquait jusqu'alors. Le garçon serra longuement sa cousine contre lui et lui murmura :

-Ne t'inquiète pas. Je reste avec toi, quoi qu'il arrive... Nous serons dans la même Maison.

Seconde promesse intenable, soumise au hasard. Une chance sur quatre...

Les deux enfants sortirent du compartiment, valises à la main.

Tendresse et complicité.ï»¿



Le jeu d'Asteria

Voilà donc le dernier chapitre actuellement écrit de "Scorpius". J'espère que cette fiction vous a plu, et que vous n'hésitez pas à me laisser un petit commentaire pour me donner votre avis...

-Madame, une femme demande à voir Monsieur. Elle vous attend dans le petit salon.

-Sers-lui un thé, Morty. J'arrive.

L'elfe s'incline, disparaît. Tu soupîres et te lèves. Le regard caressant de ton amant te suit, tu en sens la chaleur sur ton corps. Tu souris, revêts rapidement une robe longue, recoiffes du bout des doigts tes boucles vaporeuses. Souffles un baiser mutin à Blaise, alanguie sur les draps de soie.

Tes pieds nus glissent sur le sol ancestral, glacé. Tu entends la voix aiguë de l'elfe qui parle à ton invitée. C'est singulier. Morty est pourtant discrète, d'habitude...

Une moue agacée se dessine sur tes lèvres. Pour une fois que Blaise te consacrait une après-midi entière... Tu espères pour elle que ce n'est pas Daphné qui vient, encore, pour une raison futile. Ah, non, c'est impossible : L'invitée voulait voir Draco...

Tu presses le pas, discernes ton reflet dans un antique miroir. Tu es belle, tu le sais. D'une beauté angélique et diaphane. Et tout laisse deviner que tu viens de faire l'amour ; tes yeux brillants, tes joues rouges, ta robe trop estivale, manifestement enfilée très vite, tes cheveux décoiffés... Tant pis.

Tu restes immobile. La voix que tu devines à travers la porte close t'est inconnue. Vraiment étrange. Tu poses la main sur le battant entrouvert. Le pousses tout en arrangeant les plis de ta robe pour dissimuler tes pieds nus. Cela manque assurément de grâce, une mondaine non chaussée...

La porte s'ouvre d'elle-même. Tu te figes. Une seconde infime qui te semble une heure. Tu te reprends. Sourire poli, regard lointain. La lumière du jour danse dans tes cheveux blonds.

-Granger ?

Tu ne peux empêcher cette note d'étonnement de poindre. C'est tellement... Absurde. Granger, dans ce salon. Inconcevable.

-Bonjour. Savez-vous quand Draco Malfoy rentrera ?

Son ton est hésitant. Tu souris. Elle a failli te nommer, a changé d'avis à la dernière seconde... Connaît-elle seulement ton prénom, de toute manière ? Tu t'assoies face à elle, retrouves inconsciemment une position qui t'est propre, les jambes repliées sous le tissu de ta robe. Le silence s'installe entre vous, léger comme le souffle du vent. Tu aimes le calme. Ton... invitée a l'air mal à l'aise. Pourtant, les livres sont un havre de paix... Tu te sers délicatement du thé avant de rompre le silence.

-Je n'en ai pas la moindre idée, je suis navrée.

Tu accompagnes ta réponse d'un geste évasif de la main. Tu es toute sauf navrée, certes, mais tu ne mens pas. Pas vraiment. Draco est parti ce matin peu avant l'arrivée de Blaise. Sûrement cette histoire de pudeur, encore... Il rentrera bientôt, peut-être. Mais avant, tu as envie de t'amuser un peu. Et puisque tu domines dans la conversation... Le sourire qui se peint sur tes lèvres se teinte d'innocence. Face à toi, Hermione se tend imperceptiblement. Elle semble



observatrice... Ou bien elle se méfie de toi, ce qui est plus probable.

-Pourquoi voulez-vous le voir au juste ?

Tu joues le rôle de la femme offusquée à merveille. Granger pose sa tasse de thé sur la table basse, joue d'un geste absent avec le pendentif en argent qu'elle porte autour du cou. S'empourpre légèrement et bafouille :

-Je, eh bien, pour... le remercier ?

Parfaite Gryffondor, toujours si courageuse...

Elle a buté, encore, sur le dernier mot. Et son affirmation ressemble fort à une question... Tu feins un bâillement, recouvres de ta main un sourire moqueur.

-Et quelle est donc la raison d'être de votre "gratitude" ?

-Eh bien, votre... époux m'a... aidée, disons, il y a quelques mois. Je n'aime pas me sentir redevable et Mal... Draco n'a pas dû recevoir ma lettre de remerciements, alors....

Ton sourire s'accentue. Elle est sincère, en plus... Un bruit de pas vous interrompt. Dommage. Tu comprends maintenant que l'inconnue qui hante les rêves de ton ancien époux, celle dont il t'avait parlé, un jour, c'est cette femme. Même si tu ne saisis pas pourquoi.

Tu ne te retournes pas, tu n'en as pas besoin pour le reconnaître. Il entre dans la pièce.

-Bah, Granger ?

-Zabini ?

Le soulagement manifeste d'Hermione a laissé place à l'étonnement. Elle s'attendait à voir Draco, sûrement.

Blaise se glisse à tes côtés, t'embrasse avec légèreté. L'air choqué d'Hermione est vraiment délectable. Elle ignore donc tout de votre divorce... Et ce n'est pas à toi de l'en prévenir, après tout.

Les prochaines minutes promettent d'être divertissantes. Et c'est encore toi qui mènes le jeu.

Le silence s'est fait pesant, de nouveau. Blaise dépose des baisers papillonnants dans ton cou pour passer le temps. Te glisse à l'oreille :

-J'aime quand tu te montres aussi abjecte...

Tu frissonnes tandis que son souffle balaie ta tempe. Hermione semble de plus en plus gênée, cherche à briser le silence.

-Il fait beau depuis quelques jours, ne trouvez-vous pas ?

Tu laisses échapper un rire narquois. Elle perd ses moyens. Parfait. Tu aimes tant avoir toutes les cartes en main... Elle rougit encore. Tu compatirais presque, si ce n'était pas Granger. Et si ce jeu n'était pas aussi exquis. Il est temps de reprendre ton interrogatoire.

-Vous êtes mariée avec... Ronald Weasley, n'est ce pas ?

Tu n'as pas pu retenir une légère grimace de dégoût. Il s'agit tout de même d'un Weasley... Le regard d'Hermione se durcit. Et sa voix est givre lorsqu'elle rétorque qu'ils n'ont jamais été mariés. Blaise rit.

-Tiens, ça tombe bien...



Granger se tourne vers lui, essaie sans y parvenir de le faire expliciter ce sous-entendu. Tu remarques un éclair de suspicion dans ses yeux. Les rayons de lumière dessinent des motifs abstraits sur le tapis. Le jeu est de plus en plus amusant. Tu décides d'abattre un nouvel As... Ou de rejouer le précédent, peut-être.

-Vous venez donc voir Draco pour le remercier, si je ne m'abuse ?

L'assurance qu'elle commençait à reprendre s'estompe comme neige au soleil. Elle recommence à bafouiller. Blaise se lève, t'embrasse une dernière fois.

-Au revoir, mesdames... Amusez-vous bien.

Sa remarque ironique te fait sourire. Il te ressemble. Tu l'aimes tant...

Tu te tournes de nouveau vers Hermione. Tu veux comprendre ce que Draco lui trouve. Et, surtout, voir si elle le mérite. Mais, encore une fois, quelqu'un approche. Tu soupères. Ce pas là aussi, tu le reconnais...

Draco entre dans la pièce, l'air inquiet. Son regard quand il aperçoit Hermione est tellement clair... Tu conçois beaucoup mieux ses sentiments, désormais. Même si tu crains qu'ils ne soient pas partagés. Avant de quitter la pièce, tu joues une ultime carte.

-Au fait, Draco, Blaise est venu.

Tu vois Hermione s'empourprer, mal à l'aise. Elle te dévisage avec indignation. Tu lui renvoies un sourire charmant tandis que Draco l'entraîne rapidement vers un autre salon.

-Je sais, Asteria. Je viens de le croiser.

Il ne s'est même pas retourné pour te répondre, mais tu n'y prends pas garde ; tu as su ce que tu voulais savoir... i» ¿



Les autres fictions de Nya :

Les Echecs	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3277.htm
Quand la lune se dévoile	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2900.htm
Au-delà des serments	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2441.htm
Dans l'attente de tes mots	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2358.htm
Un mot de plus, un mot de tropâ?!	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2357.htm